

Numéro Spécial

50 ANS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE De Sartrouville à *Sartrouville*... 20 novembre 2018

Dans la grande salle du CDN, le noir. Sur l'écran, en gros plan, sortie d'une histoire lointaine avec d'incroyables lunettes jaunes, Chantal Goya...

Puis, la rencontre avec Jérôme et sa tortue qui, ô miracle de l'imagination enfantine, joue de l'accordéon à merveille. Les visages des petits garçons

leurs propositions et de leurs dessins.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE PARTENARIALE

Nous sommes en 1968...

Hors champ, Nicole Delvallée, institutrice de cette classe.

Avec nous, elle se souvient : l'après-guerre, les premières créations de Jean Vilar, la décentralisation, la découverte de la pédagogie Freinet, sa passion pour la littérature, le théâtre.

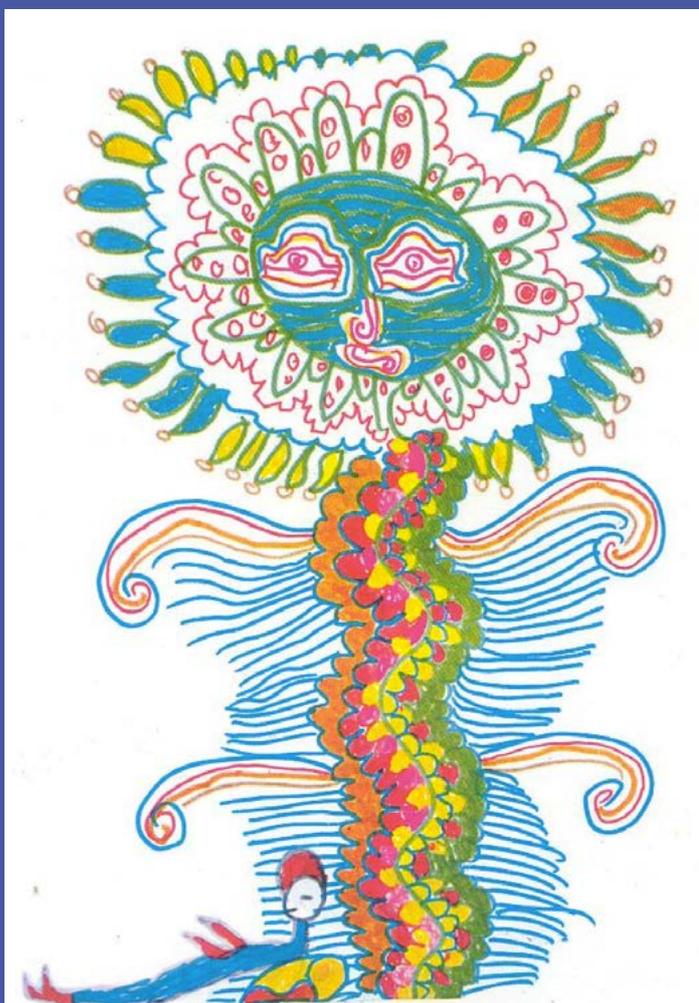
1959... Une cité nouvelle est en train de naître à Sartrouville : se construisent la bibliothèque, la première salle des fêtes où bientôt, grâce au militantisme de Nicole Delvallée et de ses collègues instituteurs, se rendront toutes les écoles de Sartrouville pour assister aux premiers spectacles « jeune public ».

C'est l'époque des pionniers : Jack Lang avec la création du Théâtre national des enfants à Nancy, l'arrivée de Patrice Chéreau, de Claude Sévenier qui crée la compagnie Heyoka, de Catherine Dasté, d'Ariane Mnouchkine et de tant d'autres...

DE L'ACTION CULTURELLE À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Plus tard, c'est la création de la mission d'action culturelle avec Jean-Claude Luc. Alain Moget, Daac de l'académie de Versailles jusqu'en 2015, nous la remet en mémoire en pointant l'originalité de ce concept : **il s'agit non pas d'enseigner autre chose mais d'enseigner autrement.** D'enseigner en projet, en équipe et en partenariat. Autant de leviers pour l'innovation pédagogique déjà en germe dans la méthode Freinet.

Alain Moget fait état des luttes qui ont été menées pour faire comprendre et admettre cette philosophie, **pour montrer qu'il ne s'agissait pas d'un supplément d'âme mais bien d'une véritable démarche au bénéfice de la réussite des élèves.** Il rappelle ainsi les résistances (disciplinaires entre autres) et néanmoins les avancées avec le ministère de la Culture, éléments confirmés par Nicole Cantagrel, qui a été conseillère à la Drac pendant les mêmes années. Elle rappelle la méfiance de l'École quant à la présence des artistes dans les classes au début de la mise en place des politiques conjointes. **La création des enseignements artistiques, fruit de la volonté des deux ministères, le plan Lang**



En haut à droite : Table ronde avec Nicole Delvallée (professeure des écoles), Irène Oki et Roberte Langlois (anciennes élèves). Modération : Hélène Lajournade, chargée de mission éducation artistique et culturelle, DAAC, rectorat de Versailles. Ci-dessus : Dessin d'enfant réalisé dans le cadre du projet *L'arbre sorcier, Jérôme et la tortue*.

de l'école Jules Ferry de Sartrouville sont tournés, interrogateurs et attentifs, vers les comédiens de *L'arbre sorcier*. Ils s'étonnent, critiquent, argumentent, échangent avec Catherine Dasté.

Allers et retours entre la classe, le plateau, les enfants spectateurs. **La dramaturgie et la scénographie du spectacle se sont inventées à partir de**

JÉRÔME ET
LA TORTUE



Dessin d'enfant réalisé dans le cadre du projet *L'arbre sorcier, Jérôme et la tortue*

avec la création des classes à projet artistique et culturel, première grande étape vers la généralisation, ont permis de formidables avancées et la construction de partenariats forts et durables entre établissements scolaires et établissements culturels. Un vrai réseau s'est ainsi construit depuis trente ans.

Il importe de comprendre que le concept d'édu-

cation artistique et culturelle, réaffirmé par les deux ministères, et qui a réuni à Sartrouville près de deux cent participants, s'inscrit dans une histoire, et que les luttes et les difficultés d'hier permettent de mieux appréhender les problématiques contemporaines. Comment construire des projets conjoints alliant la démarche pédagogique, la création artistique et la fréquentation des œuvres ? Comment généraliser l'EAC en maintenant l'ambition pédagogique sur des territoires hétérogènes ? Comment faire converger les moyens de l'État et des collectivités ? Comment, quelle que soit la structure culturelle, faire œuvre de médiation ?

TÉMOIGNAGES

Sur ces différentes questions un témoignage, celui de Philippe Bonneville, proviseur au lycée Gustave Monod d'Enghien-les-Bains qui a eu l'occasion au cours de sa carrière de mettre en œuvre plusieurs dispositifs : ateliers de pratique artistique, classes à projet artistique et culturel, enseignements partenariaux, résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire, projets de la Région, PACTE (Projet Artistique et culturel en Territoire Éducatif), Dix mois d'école et d'opéra. Son constat : beaucoup d'enseignants motivés, formés et engagés, des bénéficiaires certains pour les élèves dans leur parcours scolaire, la conviction que l'EAC, au cœur des apprentissages, est un facteur de réussite.

Sa mission de chef d'établissement ? Construire des partenariats culturels variés sur son territoire, mettre en œuvre une politique d'EAC au cœur de son projet d'établissement, valoriser les travaux des élèves.



Ouverture (Direction du CDN - Sylvain Maurice / Direction des affaires culturelles d'Île-de-France - Nicole Da Costa / Rectorat de Versailles - Marianne Calvayrac)

Sa préoccupation ? Faire rayonner dans son lycée ces actions afin qu'elles puissent concerner toute la communauté éducative... **Que la généralisation soit effective en terme quantitatif et qualitatif...**

Les élèves ?

Deux anciennes élèves de Nicole Delvallée, Roberte Langlois et Irène Oki, témoignent de la chance qu'elles ont eue de participer à ces premières expériences partenariales, des années fondatrices qui les ont « **marquées à vie** » et dont l'écho est encore très fort aujourd'hui dans leur quotidien personnel et professionnel : l'école pour l'une avec **la démarche de projet au cœur de sa pédagogie, l'Ina pour l'autre après un parcours culturel riche.**



Dessin préparatoire d'enfant pour réaliser les costumes de *L'arbre sorcier, Jérôme et la tortue*

L'expérience du collectif et celle de la liberté, associées à l'ouverture culturelle, sont restées pour elles des valeurs fondatrices.

Cinquante ans plus tard, que nous racontent Arhyn, Woodina et Sarah, à présent étudiants, désireux de poursuivre dans le domaine du théâtre ou des Beaux-Arts ? C'est au lycée qu'ils ont découvert, avec l'enseignement de théâtre, un univers nouveau qui les a passionnés et guidés dans leur parcours. Dans le film, ils retrouvent ce qu'ils ont pu vivre dans cet enseignement : **l'importance du collectif, le développement de l'imaginaire, le respect de chaque élève.** Pour eux, la pratique artistique approfondie leur aura permis, dans cet enseignement conjoint, d'établir des liens avec les autres disciplines : lettres, histoire, philosophie, sciences économiques et sociales... **Et de rester ouverts, curieux, désireux de continuer à découvrir les œuvres contemporaines.** La rencontre avec les artistes aura été fondatrice pour eux.

En ce qui concerne les artistes, quel est le regard de « Madame », notre artiste invitée ?

Elle dit s'inscrire totalement dans l'histoire de l'éducation artistique et culturelle et être **tout à fait sensibilisée à ses enjeux, à la fois dans sa pratique d'artiste et dans sa démarche de transmission,** quels que soient les publics.

Venue du théâtre, elle choisit de placer sa démarche artistique dans l'espace public et d'en faire ainsi **un art vivant.**

Lors du projet mené avec des collégiens de Garges-lès-Gonesse en partenariat avec l'équipe pédagogique, elle a été impressionnée par **le désir de s'exprimer des élèves, leur curiosité, leur fierté à mener une vraie action, la force de leur créativité.**

Et quel est le point de vue des structures culturelles dont le rôle est d'accompagner les artistes tout en réfléchissant à une programmation pluridisciplinaire et, sur un territoire donné, de prendre en compte toutes les données sociologiques et politiques ?

Jean-Joël Le Chapelain, qui a dirigé L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise jusqu'en 2017, **se définit comme un héritier de toute l'histoire de l'EAC,** combatif, militant, convaincu que **c'est à l'École, lieu où passent tous les enfants, qu'il est primordial de mener des actions tout en créant le lien avec les œuvres.** Pour un directeur de structure culturelle, travailler avec l'État, et ses contradictions, avec les variations budgétaires, est un défi permanent. Les combats qu'il a menés lui ont permis, en s'appuyant sur de nombreux partenaires, de construire dans le Val d'Oise **un vaste projet de territoire englobant le premier et le second degré et tous les dispositifs existants.** Un travail de longue haleine qui s'est bâti dans la durée.

ÉCHANGES

Quelques problématiques soulevées par les participants à cette grande rencontre (centres dramatiques nationaux, scènes nationales, théâtres municipaux, scènes musiques actuelles, cinémas, musées, archives, compagnies, collectivités territoriales, professeurs relais, professeurs référents culture territoriaux, institutions...) :

- **la baisse des subventions accordées aux collectivités territoriales** qui peuvent freiner le développement de projets avec l'éducation nationale.

- **la spécificité de la pratique artistique au musée :** les musées n'offrent pas une programmation identique à celle du spectacle vivant et n'ont pas les mêmes liens avec les artistes. La notion de « simple visite » évoquée dans le cadre de la généralisation peut avoir un réel impact sur les élèves si elle a été bien préparée en amont avec les enseignants. **La rencontre avec l'œuvre, au cours de laquelle on interroge une époque, un parcours doublé d'un croisement des regards et d'une démarche participative** sont sources de découverte et d'enrichissement et éveillent la **curiosité des élèves.** La visite au musée s'enrichira ensuite du travail interdisciplinaire mené par l'équipe pédagogique.

- comment les enseignants, accompagnés dans leur démarche **par des formations** et une réflexion autour de l'EAC ont été conduits à **partager leurs pro-**

jets et à les faire rayonner.

LA GÉNÉRALISATION DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

L'application ADAGE (application dédiée à la généralisation de l'EAC) a été présentée. **Mutualiser, partager, faire découvrir, converger, tels en sont les concepts de base.** Elle permet de mieux connaître les territoires, les ressources, les textes officiels, les dispositifs de l'État, ceux des collectivités territoriales et de croiser les financements et les objectifs.

Elle contribue ainsi à **l'objectif de généralisation en s'appuyant sur le savoir-faire des enseignants, sur la pratique artistique offerte aux élèves dans des domaines variés** qui peuvent se croiser de

façon féconde et sur **la relation aux œuvres** qu'il s'agisse du spectacle vivant, des œuvres muséales, cinématographiques, patrimoniales...

Poursuivre cet objectif **en partenariat avec tous les lieux culturels engagés dans l'Académie de Versailles**, développer **une pensée commune** au service de cet objectif et faire ainsi que l'éducation artistique et culturelle offerte à tous, à chaque échelle du territoire, conduise chacun à devenir **un citoyen actif, éclairé et créatif.**

Remerciements au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, aux intervenants et aux organisateurs.

Marianne Calvayrac et son équipe

Accès aux ressources en ligne - <https://fr.padlet.com/daacversailles/desartrouvilleasartrouville>

« Je vous souhaite très fort de cultiver la volonté de vous battre pour que les enfants qui vous sont confiés puissent côtoyer des artistes, des scientifiques, et s'imprégner, s'inspirer du travail de ces créateurs pour construire leur vie de demain »

Nicole Delvallée



Atelier de travail sur la thématique de la médiation.